

— Que demandez-vous ?
 L'homme n'y parut pas faire attention.
 Il fit un pas en avant, puis il dit :
 — C'est à vous que je veux parler.
 Adolphe me regarda.
 Je lisais sur son visage qu'il avait comme des envies de jeter l'intrus dehors.
 Je m'avançai alors.
 — On peut toujours laisser monsieur s'expliquer, dis-je.
 J'avais bien reconnu l'homme, mon mari aussi.
 Il était toujours bon de savoir ce qu'il voulait.
 — En effet, murmura Lili, palpitante.
 — Entrez, monsieur, dit Adolphe.
 L'individu entra.
 Je lui présentai une chaise.
 Il refusa.
 — Non, merci je ne suis pas fatigué...
 D'ailleurs, je ne vous retiendrai pas longtemps.
 Tout cela dit dans son baragouin.
 Adolphe était obligé de mettre les mains à ses oreilles pour bien saisir les mots et les comprendre.
 Moi, j'y suis une peu habituée.
 — C'est dans votre maison, commença l'homme, que s'est réfugié, il y a trois jours, un fou que l'on poursuivait...
 Adolphe se tourna vers moi et cligna de l'œil.
 J'avais compris.
 Il voulait que je me chargeasse de répondre...
 Adolphe ne sait pas mentir.
 Il n'a pas de détours...
 C'est un petit saint Jean pour la rouerie...
 Honnête et droit, incapable de faire du mal à une mouche qui ne lui a rien fait, mais il ne faut pas lui demander de finasser... C'est mon affaire... Quand il y a quelqu'un à mettre dedans, c'est moi qu'il laisse faire, et c'est indispensable dans notre métier... Si on disait toujours tout ce qu'on sait... Bref c'était à moi qu'allait échoir encore la corvée.
 Mon mari s'était mis à l'écart, faisant semblant de ranger quelque chose dans la loge.
 Je regardai le monsieur en face.
 — Vous savez bien que non, dis-je audacieusement, puisqu'on est venu, le matin même, faire des perquisitions partout.
 — Vous avez empêcher les hommes d'entrer.
 — Moi ? A tel point qu'ils ont envahi les escaliers...
 Ah ! si j'avais été à la porte !
 — Vous les avez chassés de chez une jeune fille ?
 — Oui, c'est vrai... Y avait-il du bon sens de venir ainsi bouleverser une pauvre enfant ?
 — C'est chez cette jeune fille que l'homme s'était réfugié.
 — Est-ce qu'on n'a pas tout visité chez elle, même les placards ?
 — Plus tard, mais dans l'intervalle on avait fait fuir l'homme.
 Je dévisageai l'individu en ricanant insolemment.
 — Vous êtes fou, dis-je.
 Puis je fis mine de me diriger vers la porte, comme pour lui dire de filer, qu'il nous ennuyait.
 Il ne bougea pas.
 Il fit au contraire un mouvement en avant, et d'un geste il me cloua à ma place.
 — Écoutez, madame Bourgeois, dit-il, et il n'avait plus d'accent du tout... Je ne sais pas quel intérêt vous avez à protéger cet homme.
 — Mais puisque je vous dis, protestai-je.
 — Que vous ne l'avez pas vu ? C'est entendu. Mais nous sommes convaincus que c'est ici qu'il s'est réfugié, puisque c'est ici que nous avons perdu sa trace... Moi qui vous parle, je l'ai vu entrer, de mes yeux vu... Que vous ayez tenté de le sauver, il n'y a pas encore grand mal...

Que cette jeune fille se soit entendue avec vous, c'est tout naturel... Les femmes, surtout quand elles sont jeunes, ont bon cœur.
 — Merci, dis-je d'un air pincé.
 Il ne parut pas comprendre.
 Il avait saisi lui-même la chaise que le lui avais offerte d'abord et qu'il avait refusée.
 Il s'était assis.
 Il avait pris un air aimable, insinuant...
 Ce fut pour moi un avertissement de me tenir sur mes gardes.
 Il poursuivit :
 — Vous avez vu un homme pourchassé. Vous l'avez cru malheureux. Vous avez voulu lui donner asile. C'est tout simple...
 Tous les honnêtes gens en eussent fait autant à votre place.
 Je ne vous le reproche pas, au contraire.
 Je voyais Adolphe attendre, gagné par les manières de l'homme, ouvrir la bouche pour parler.
 Je fis rudement, avec un geste d'impatience.
 — Je ne sais pas ce que vous voulez dire. Dans tous les cas, ce n'est pas une heure à venir chercher des renseignements.
 L'homme fit un saut sur son siège.
 Sa figure avait changé instantanément.
 Elle était rude et sévère comme auparavant.
 Il se tint debout, les mains appuyées sur le dossier de la chaise.
 Adolphe le considérait d'un air effrayé.
 Moi, je ne laissai paraître aucune émotion.
 L'homme n'était pas fait pour me faire peur...
 J'en ai vu bien d'autres. Ce n'est pas dans notre carrière, n'est-ce pas, qu'on trouble pour si peu ?
 — Écoutez-moi, madame, dit l'inconnu, les lèvres serrées par un commencement de rage, je vous ai parlé doucement, et je venais ici avec les meilleures intentions du monde, mais vous me répondez sur un ton qui me forcera à changer d'attitude.
 — Que m'importe ? ripostai-je vivement. Nous avons autre chose à faire, mon mari en moi, qu'à nous occuper de vos histoires.
 Elle se tourna vers Lili.
 — N'est-ce pas vrai ?
 La jeune fille balbutia.
 — Comme je vous remercie, madame...
 L'individu poursuivit :
 — L'homme que vous avez aidé à faire échapper est un homme des plus dangereux, un fou furieux, nommé James Myler, évadé d'une maison de santé près de Londres. Cet homme a commis plusieurs meurtres, et le gouvernement anglais a le plus grand intérêt à le faire retrouver.
 — Qu'il le cherche ! fis-je brusquement.
 — C'est ce que je fais en ce moment... en son nom. C'est l'ambassade d'Angleterre qui m'envoie. Et si l'on pouvait parvenir à prouver — et je le ferai, je me fais fort de le faire — que vous avez aidé à faire fuir le fou criminel, il pourrait vous arriver de graves désagréments.
 Adolphe fit un mouvement brusque.
 Du geste, je lui dis de rester calme, de se taire.
 Il reprit son attitude indifférente.
 — Si vous consentiez à m'aider, au contraire, ajouta l'individu, vous en seriez richement récompensée... c'est une véritable fortune que le gouvernement anglais promet à ceux qui lui feront retrouver le misérable.
 — Vous pourriez me promettre l'Arc-de-Triomphe, répondis-je, je ne dirais rien, car je ne sais rien.
 L'homme prit une mine piquée.
 — C'est votre dernier mot ?
 — C'est mon dernier mot.
 — Au revoir, madame. Vous entendrez parler de moi !